



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Méditation sur les fins dernières

page|3



Le secret de confession : page|2
Jean Paul Ier bientôt béatifié : page|4



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Nous venons de vivre un mois du rosaire spirituellement intense **en regardant l'étoile et en invoquant Marie.**

En ce mois de novembre, vivons davantage avec le Ciel et prions pour les âmes du purgatoire.

Préparons spirituellement la prochaine Fête de Notre-Dame des Neiges et obtenons du Ciel de grandes grâces. **Puisse Notre-Dame des Neiges avoir la joie de donner tous les cadeaux spirituels qu'elle prépare maternellement pour chacun des participants.**

Confions-nous bien à Dieu notre Père, à Jésus, à l'Esprit-Saint, à St Joseph, à la Ste Vierge, aux Archanges Sts Michel, Gabriel et Raphaël, à nos Anges gardiens et à nos Saints Patrons pour vivre ces temps difficiles dans la sérénité et la paix du cœur.

Prions en réparation pour notre humanité qui transgresse les commandements de Dieu. Puissent beaucoup de cœurs accueillir la lumière divine et rejeter les tentations des démons.

L'heure est plus que jamais à la CONVERSION. Ne vivons pas ces temps graves dans le superficiel, mais collaborons avec le Ciel pour le Salut de nos frères.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Le secret de la confession

**Précisions du cardinal Mauro Piacenza, Pénitencier
Majeur, sur le secret lié à ce Sacrement**



La nature du sacrement de la réconciliation consiste en la rencontre personnelle du pécheur avec le Père miséricordieux. L'objet du sacrement est le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu et l'Église et la restauration de la dignité filiale en vertu de la rédemption opérée par Jésus-Christ. L'enseignement de l'Église sur la confession est présenté de manière succincte dans le Catéchisme de l'Église catholique qui, dans le n°1422, reprend le n°11 de Lumen Gentium de Vatican II et le canon 959 du Code de droit canonique.

Il est essentiel de souligner que le sacrement de la réconciliation, étant un acte de culte, ne peut et ne doit pas être confondu avec une séance psychologique ou une forme de conseil. En tant qu'acte sacramentel, ce sacrement doit être protégé au nom de la liberté religieuse et toute interférence doit être jugée illégitime et préjudiciable aux droits de la conscience.

Tout ce qui est dit dans la confession, c'est-à-dire depuis le

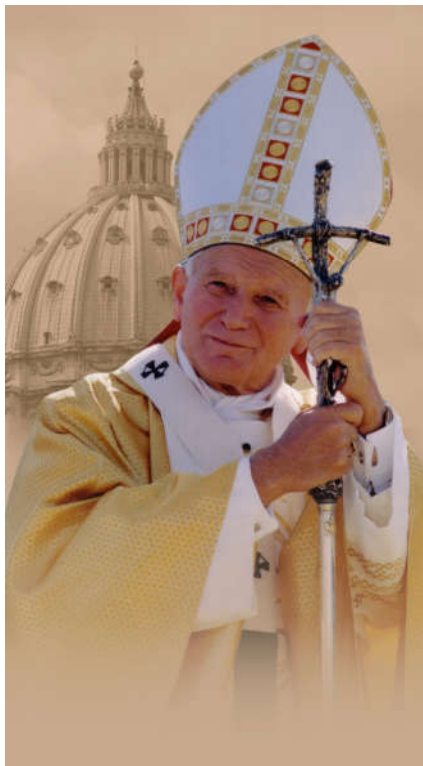
moment où cet acte de culte commence par le signe de la croix jusqu'au moment où il se termine soit par l'absolution, soit par le refus de l'absolution, est sous un sceau absolument inviolable. Toute information donnée en confession est « scellée » parce qu'elle est donnée à Dieu seul, elle n'est donc pas disponible pour le prêtre confesseur.

L'analogie entre le sceau sacramentel et le secret professionnel auquel sont tenus, par exemple, les médecins, les pharmaciens, les avocats, etc. doit être évitée à tout prix. Le secret de la confession n'est pas une obligation imposée de l'extérieur, mais une exigence intrinsèque du sacrement, et en tant que tel, il ne peut être libéré même par le pénitent lui-même. Le pénitent ne s'adresse pas au confesseur comme à un homme, mais à Dieu. Par conséquent, prendre possession de ce qui appartient à Dieu serait un sacrilège. La protection du sacrement lui-même, institué par le Christ pour être un havre de salut pour tous les pécheurs, y entre. L'approche du sacrement de la confession par les fidèles pourrait s'effondrer si la confiance dans le sceau était perdue, avec des dommages très graves pour les âmes et pour toute l'œuvre d'évangélisation.

Il est essentiel d'insister sur le caractère incomparable du secret confessionnel par rapport au secret professionnel, afin d'éviter que la législation laïque n'applique au secret confessionnel inviolable des exceptions – pour de justes motifs – au secret professionnel.

Méditons souvent sur les fins dernières

Audience générale du pape Jean-Paul II, le 2 novembre 1983



La commémoration des défunts nous fait méditer avant tout sur le message eschatologique du christianisme : sur la parole révélatrice du Christ, le Rédempteur, nous sommes certains de l'immortalité de l'âme. En réalité, la vie n'est pas restreinte à l'horizon de ce monde : l'âme créée par Dieu sans intermédiaire, demeure immortelle quand survient la fin physiologique du corps, et nos corps eux-mêmes ressusciteront transformés et spiritualisés. La signification profonde et décisive de notre existence humaine et terrestre réside dans notre immortalité « personnelle » : Jésus est venu nous révéler cette vérité. Ainsi, ceux qui, en multitudes immenses, au cours des siècles passés, sont parvenus au terme de leur vie, sont tous bien vivants ; nos chers défunts sont toujours vivants et présents, même, en quelque façon, sur notre chemin de chaque jour.

Cette journée nous fait penser à juste titre à la fragilité et à la préca-

rité de notre vie, à la condition mortelle de notre existence. Nous sommes pèlerins sur la terre et nous ne sommes pas sûrs de la longueur du temps qui nous est accordé. L'auteur de l'épître aux Hébreux, pensif, nous avertit : « Il est établi que les hommes meurent une seule fois, après quoi vient le jugement. » (He 9, 27.) Le Christ est venu apporter la « grâce » divine, racheter l'humanité du péché, pardonner les fautes. La réalité de notre mort nous rappelle l'admonition pressante du divin Maître : « Soyez vigilants ! » Nous devons donc vivre la grâce de Dieu par la prière, la confession fréquente, l'Eucharistie ; nous devons vivre en paix avec Dieu, avec nous-mêmes et avec tous.

L'enseignement tout entier de Jésus et tout son comportement sont projetés vers les réalités éternelles, en vue desquelles le divin

Maître n'hésite pas à demander de durs renoncements et de lourds sacrifices. La réalité de notre mort ne doit pas rendre la vie triste ni la bloquer dans ses activités ; elle doit seulement la rendre extrêmement sérieuse. Nous savons que « les souffrances du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire future qui devra être révélée en nous » (Rm 8, 18).

Les réflexions que nous suggère la commémoration des défunts nous plongent dans le grand chapitre des « fins dernières » — mort, jugement, enfer et paradis. C'est la perspective que nous devons avoir sans cesse devant les yeux, c'est le secret pour que la vie trouve la plénitude de sa signification et se déroule chaque jour avec la force de l'espérance. Méditons souvent sur les fins dernières et nous comprendrons toujours davantage le sens de la vie.



La phrase :

*« Soyez saints ; soyez missionnaires ;
car on ne peut jamais séparer la sainteté de la mission ! »*

Benoît XVI

Jean-Paul I^{er} bientôt béatifié

Il fut Pape « le temps d'un sourire » et marqua pourtant le cœur des catholiques.



Albino Luciani est né en Italie le 17 octobre 1912. Ordonné prêtre en 1935, il veut être un pasteur proche de ses brebis, s'intéressant à leurs conditions de vie et à la catéchèse des enfants. Après la parution d' *Humanae Vitae* (1968), il s'engage pour défendre l'enseignement pontifical, alors même que dans un premier temps il avait pu sembler favorable à l'utilisation de la contraception.

Dès ce moment, et plus encore comme patriarche de Venise (1969), il apparaîtra comme l'un des fervents soutiens du pape Paul VI et de l'enseignement de l'Église, réagissant vigoureusement contre les théories à la mode ou luttant contre la corruption de certains membres de son clergé. Lui qui avait choisi pour devise *Humilitas* (« Humilité ») était très apprécié de saint Paul VI. Celui-ci mit d'ailleurs son humilité à rude épreuve

en lui remettant sa propre étole pontificale, lors d'une visite en 1972. Signe prémonitoire ? En 1978, le patriarche de Venise était élu pape après un conclave d'une seule journée. Le nom qu'il choisit, Jean-Paul I^{er}, se veut un hommage à ses prédécesseurs, et un engagement à appliquer le concile Vatican II.

Dès le début, son style tranche avec l'étiquette pontificale. Sa simplicité bouscule le protocole, comme lorsqu'il refuse d'utiliser le « nous » pour s'exprimer, ou qu'il interroge les servants de messe pendant les audiences du mercredi. Mais 33 jours plus tard, le pape, de santé fragile, est retrouvé mort.

Le pape au sourire était avant tout soucieux de transmettre la foi et préoccupé du salut des âmes. Comme prêtre, il aimait confes-

ser. Devenu évêque, il déplora la perte du sens du péché comme l'une des plus grandes hérésies de notre temps et encouragea ses prêtres à rappeler le sens du péché, de la contrition et de la grâce, conditions nécessaires pour persévérer dans l'espérance.

Alors qu'un miracle obtenu par son intercession vient d'être reconnu – la guérison d'une petite fille en Argentine – c'est sans doute cette invitation à l'espérance que l'on peut retenir de lui en ces temps mouvementés : *« Comme ils se trompent, ceux qui n'espèrent pas. Judas a fait une grosse erreur, le pauvre, le jour où il a vendu le Christ pour trente pièces d'argent, mais il en a fait une autre bien plus grosse quand il a pensé que son péché était trop grand pour être pardonné. Aucun péché n'est trop grand, aucun ! Aucun n'est plus grand que [la] miséricorde infinie ! ».*

Eglise de France : les questions du rapport Sauvé



Le 5 octobre, Jean-Marc Sauvé, remettait au président de la Conférence des Evêques de France un rapport sur les abus commis au sein de l'Église de France. Portant sur la période 1950-2020, il entend présenter de manière objective la réalité des crimes commis contre des mineurs par des

prêtres, des consacrés ou des laïcs en mission ecclésiale.

Après la publication de ce rapport, la pensée se tourne d'abord vers les victimes, blessées au plus intime d'elles-mêmes par ceux qui auraient dû agir comme des serviteurs du Christ. La prise en compte de leur souffrance devrait conduire à une action ferme pour que ces crimes ne se reproduisent plus. Pour cela, il faut que les causes du mal soient clairement identifiées. Or, c'est justement ce qui peut interroger à la lecture de ce rapport.

Comme le pointe Mgr Aillet (cf. « L'homme nouveau », n°1745, p.8-10), ces chiffres impressionnants sont fondés sur une estimation fondée sur un sondage, et non sur une enquête canonique. Plus profondément, certains remèdes proposés s'opposent directement à la structure de l'Église et des sacrements telle que révélée par le Christ. C'est notamment le

cas de la proposition visant à remettre en cause le secret de la confession. Pourtant, comme le rappelle une note (2019) de la Pénitencerie Apostolique, « Le secret inviolable de la Confession provient directement du droit divin révélé et plonge ses racines dans la nature même du sacrement, au point de ne permettre aucune exception dans le domaine ecclésial, et encore moins dans le domaine civil. » A cette lumière, on peut comprendre les propos de Mgr de Moulins-Beaufort (photo) : « le secret de la confession est plus fort que les lois de la République ».

Derrière l'horreur de ces crimes se cachent donc des questions plus profondes, qui touchent au mystère de l'Église et des sacrements, et des relations entre l'Église et l'État. Ce n'est donc qu'en situant le problème dans une perspective de foi qu'il sera possible d'apporter la réponse adéquate au mal dénoncé par le rapport.

Ouverture du synode sur la synodalité

Dans l'Église universelle, le mois d'octobre est traditionnellement le mois du synode. Convoqués tous les deux ou trois ans par le pape, des représentants des évêques se retrouvent à Rome pour réfléchir et conseiller le Saint Père sur des thèmes intéressant toute l'Église. Cette année, la méthodologie est différente. Après une première phase de réflexion au niveau diocésain (2021) puis au niveau continental (2022), les délégués synodaux se retrouveront à Rome en 2023 sur le thème : « Pour une Église synodale ».

Pour l'instant, il s'agit donc de cheminer tous ensemble, en développant une culture de la rencontre, le sens de l'écoute et le discernement, comme l'a expliqué le pape dans son homélie de la

messe d'ouverture (10 octobre). Le Saint Père indique qu'il ne s'agit pas de créer une autre Église, mais une Église différente. Le parcours synodal, a-t-il précisé, ne peut donc être perçu comme un « parlement » ou une « enquête d'opinion » : il s'agit de se mettre à l'écoute de l'Esprit pour développer la communion et la mission. Il faut donc mettre en place

des processus favorisant la participation de tous à la vie de l'Église, en intégrant davantage les femmes et les laïcs.

Prions pour qu'en se mettant à l'écoute de l'Esprit pour comprendre « la nouveauté que Dieu veut lui suggérer », l'Église demeure fidèle à l'Esprit de Celui qui est l'unique chemin, la vérité et la vie.



Jésus, le Médiateur de notre salut

Cette année, nous approfondissons la doctrine de l'Eglise sur notre Salut, c'est-à-dire sur la libération du péché, du mal et du démon (la « sotériologie ») : les différents aspects du salut, les moyens par lesquels Dieu nous le donne, etc. Ce mois-ci, étudions la mission propre de l'Esprit-Saint.



Quelle est la signification de l'Esprit dans l'Ancien Testament ?

L'Esprit est désigné par le mot hébreu « Rûah », qui signifie souffle, vie, vent. Ce terme désigne la respiration de Dieu qui vivifie la création. Ainsi, la vie de l'homme est une conséquence de la vie de Dieu en lui. Par ailleurs, l'Esprit de Dieu anime l'action des prophètes, des rois et des juges et, plus généralement, guide l'homme vers la justice. Il revêt une véritable consistance pour le Salut des hommes en ordonnant les événements pour constituer l'histoire du Salut : sa présence se retrouve partout, en filigrane de l'action des hommes.

À la Résurrection, quel rôle incombe à l'Esprit du Christ ?

L'Esprit agit à nouveau en transfigurant le corps de Jésus. Son corps est spiritualisé, non pas que sa matière disparaisse, mais elle s'accomplit, dans la plus haute

dimension, sans perdre sa consistance matérielle (cf. article du mois dernier).

L'Esprit-Saint a-t-il encore un rôle à jouer dans la vie de l'Eglise ?

L'œuvre du Salut se poursuit aujourd'hui dans l'Eglise. L'Esprit l'a guidée et réconfortée aux premières heures, pour susciter en elle une compréhension approfondie de l'Evangile. De nos jours, il en est toujours l'âme. Certes, les vicissitudes de l'Eglise ne rendent pas forcément aisé le discernement de cette présence agissante de l'Esprit en son sein. Pourtant, il en est bien le principe dynamique. Il vivifie l'Eglise, en particulier dans les sacrements, pour les rendre efficaces. Il en unit les membres, et il est la force motrice de sa mission, en suscitant sans cesse en elle de nouvelles initiatives, de nouvelles énergies et de nouveaux charismes. Plus largement encore, l'Esprit manifeste son caractère

universel en influant sur tous les domaines de la vie des fidèles, les inspirant dans leurs actions, en particulier lorsqu'il s'agit de la mission.

Comment l'Esprit-Saint rend-il « vivante » notre relation à Dieu ?

La grâce du Saint-Esprit a le pouvoir de nous justifier, c'est-à-dire de nous laver de nos péchés et de nous donner la possibilité de devenir des saints. Pour cela, il agit principalement à travers la foi et à travers le baptême. Ainsi donc, c'est par l'Esprit que nous avons part à Dieu.

À quoi nous servent les dons de l'Esprit et quels sont ses fruits ?

Les dons du Saint-Esprit soutiennent la vie morale des chrétiens. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint.

Ces sept dons sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en plénitude au Christ. Ils aident ceux qui les reçoivent à progresser dans une vie vertueuse, où le bien a toujours la première place. Ils rendent aussi les fidèles dociles à obéir aux inspirations divines.

Les fruits de l'Esprit sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit, et qui sont un peu comme un commencement de la gloire éternelle. La tradition de l'Eglise en énumère douze : "charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté".

Un petit-fils de Renan

« La difficulté, c'est l'unique noblesse. » E. Psichari



En ce début du XX^e siècle, en proie à de nombreux débats exégétiques et à une remise en cause presque systématique de la foi, s'opèrent un nombre important de conversions. Celle d'Ernest Psichari est peut-être l'une des plus belles.

Né le 27 septembre 1883, Ernest Psichari fut appelé ainsi en mémoire de son grand-père : Ernest Renan. Voici comment en parle Raïssa Maritain dans *Les grandes amitiés* : « Toute l'ascendance d'Ernest Renan était catholique et bretonne. Mais Renan [avait été] subjugué par le rationalisme romantique du XIX^e siècle, dont le triomphe avait été favorisé à la fois par les illusions nées d'un spiritualisme 'affranchi' de toute dogmatique religieuse et par l'abaissement de la pensée philosophique et théologique. » Renan, dans sa préface à sa *Vie de Jésus* écrivait :

« Parce qu[e les Évangiles] racontent des miracles, je dis : 'Les Évangiles sont des légendes. Si le surnaturel existe, mon livre est un tissu d'erreur.' »

C'est dans ce contexte que grandit Psichari. À l'âge de vingt ans, il s'engage dans l'armée. La discipline qu'il y découvre l'oriente vers une vie généreuse. Soutenu dans sa recherche de la vérité par son fidèle ami, Jacques Maritain, converti depuis peu, il est régulièrement sollicité sur les questions de la foi. Une lettre qu'il reçoit alors qu'il est en campagne en Afrique le marque profondément. Elle porte ces mots : « Nous avons prié pour toi du haut de la sainte montagne [La Salette]. Il semble qu'elle pleure sur toi, cette Vierge si belle, et qu'elle te veut. Ne l'écouteras-tu point ? » Commence alors pour Ernest cette longue conversion qui lui vient

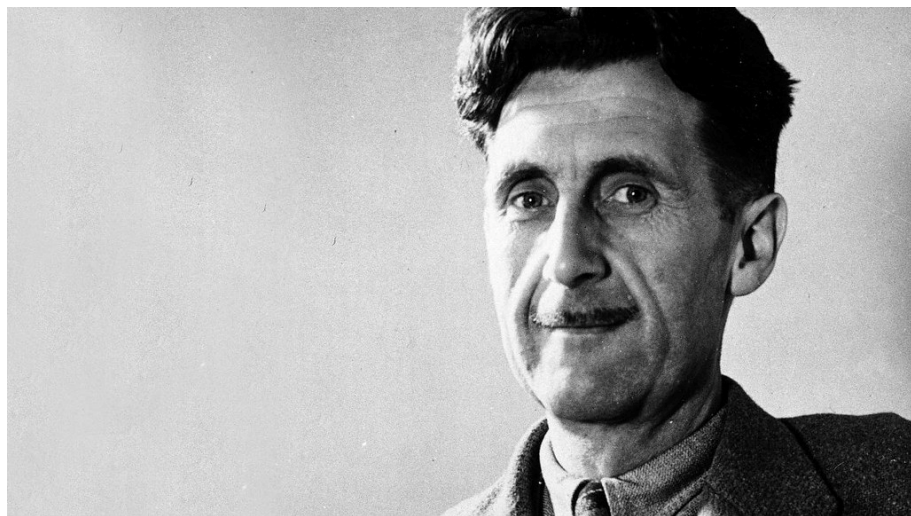
du silence de l'Afrique, où Dieu parle à son cœur. Il consigne dans un journal, *Les voix qui crient dans le désert*, son itinéraire spirituel.

Dans ce journal, on trouve une réponse à son grand-père : « Quand je pense au problème de la foi, aucune des difficultés soulevées par l'exégèse moderne n'arrive à m'émouvoir. Les prétendues 'contradictions des synoptiques' ne servent qu'à ceux qui sont, dès l'abord et avant tout examen, décidés à nier le surnaturel. Si ignorant que je sois, je sens bien que d'aussi misérables discussions ne sauraient entraîner une conviction, quelle qu'elle soit. En fait – toute la question est là – il s'agit de savoir si l'on désire un certain fond moral, un certain rejaillissement de l'âme, une sorte d'innocente pureté. Il s'agit de savoir si l'on a le goût du ciel, ou non ; si l'on désire de vivre avec les anges, ou avec les bêtes ; si l'on a la volonté de s'élever, de se spiritualiser sans cesse. »

À son retour en France en 1912, Psichari se définit comme « catholique sans la grâce ». Cette grâce, il l'obtient peu de temps après, à la prière de la famille Maritain, après une confession générale, sa première Communion et sa Confirmation, début 1913. Il prend alors le nom de Paul, pour réparer les outrages du livre écrit par son grand-père sur l'Apôtre des nations.

Psichari couronna sa vie en offrant son sang en sacrifice pour la patrie. Il mourut au front, à la tête de ses hommes, le 22 août 1914, en l'octave de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie.

Prophètes des temps modernes



Si le nom d'Isaïe sonne familier à nos oreilles catholiques pratiquantes, c'est certainement plus en raison du prophète biblique qui porte ce nom qu'à cause d'un ami d'enfance. Mais ce que nous connaissons peut-être moins, c'est le fait que les prophéties ne se sont pas éteintes avec l'avènement de Jésus.

Les derniers siècles ont vu naître bon nombre d'auteurs dont la clarté de vue et la pertinence des écrits vaudraient à ces derniers le qualificatif de prophétiques. En effet, ces auteurs ont décrit, avec des années d'avance, ce qu'ils pensaient être l'avenir de notre société.

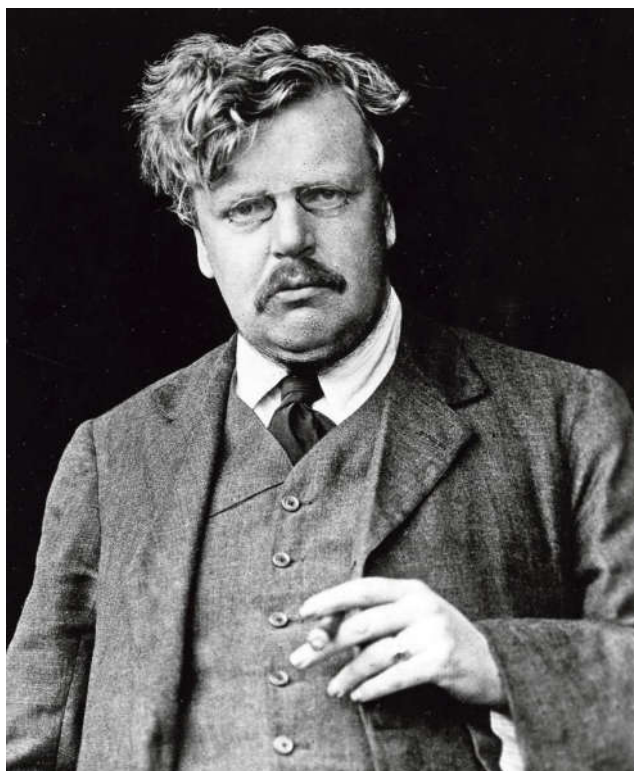
Georges Orwell (écrivain britannique, 1901-1950 ; photo 1) fait figure de figure de proue, tant la société, fictive à l'époque, qu'il dépeint dans son roman 1984 présente de similitudes avec notre société contemporaine. Orwell y mentionne la présence d'écrans de télévision dans chaque logement et dans les lieux publics, qui sont autant d'instruments de propagande au service du gouvernement. Celui-ci manipule les mots en créant le « novlangue », une langue au lexique très réduit de manière à restreindre la possibilité des hommes de penser. La gram-

maire est également appauvrie par la possibilité d'intervertir les parties du discours et par la suppression des exceptions. Enfin, le gouvernement réécrit régulièrement l'histoire et falsifie l'information.

En 1835, Alexis de Tocqueville, un Français mandé par le gouvernement pour étudier le système pénitentiaire américain, publie De la démocratie en Amérique. La clairvoyance de son analyse est renversante. Tocqueville estimait que, alors que les tyrannies du passé employaient la force et la violence sur les corps, la démocratie toucherait directement les âmes. Le pouvoir de la majorité aurait pour effet de briser les résistances. Son autorité morale imposerait une certaine honte de la contredire, ce qui entraînerait un silence, et ce silence, une absence de pensée. L'art serait lui aussi affecté par l'influence de la majorité. Tocqueville supposait qu'il serait abstrait, essentiellement dans des formes et des couleurs. En isolant

ainsi les individus, les démocraties ouvriraient la voie à une nouvelle forme d'oppression qui « ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée dans le monde ».

Le dernier mais non le moindre, est un écrivain anglais mort en 1936 : Gilbert Keith Chesterton (photo 2). Il a lui aussi brillamment prédit nombre de nos malheurs. Il annonça l'avènement ainsi que la chute du communisme. Mais mieux encore : pour lui, le grand danger n'était pas dans le marxisme, mais dans le libéralisme moral de nos sociétés, qui œuvreraient pour « exalter la luxure et interdire la fécondité ». Il déplorait le délaissement de la culture, de la philosophie, pour la science et l'efficacité seules. Il a prédit que l'avortement serait considéré comme un « progrès » et annoncé que « nos maîtres matérialistes mettraient le contrôle des naissances dans un programme pratique immédiat », qui serait « appliqué à tout le monde et imposé par personne ».



Sainte Jeanne-Antide (1765-1826)

Tenir dans la tourmente de la Révolution... (1 / 2)



Nous sommes à Sancey, aux pieds des montagnes du Haut-Doubs, dans le diocèse de Besançon. Le 17 novembre 1765 naît Jeanne-Antide Thouret, cinquième des huit enfants de Jean-François et Jeanne-Claude Thouret. C'est un prénom connu dans la région, c'est celui de sa marraine. Le saint évêque de Besançon, Antide, défendit son troupeau des Vandales par le martyr au V^e siècle. La vie de Jeanne-Antide lui donnera bien des occasions de l'imiter, de différentes manières.

A seize ans, elle perd sa mère et devient la maîtresse de maison, gère les employés de la ferme et de la tannerie de son père. Mais

l'appel de Dieu se fait entendre à son cœur. Elle s'en ouvre à son curé, mais celui-ci n'est pas très empressé à l'encourager, car elle fait beaucoup de bien aux autres jeunes filles du village, par son exemple et ses entretiens. Finalement, il parlera à son père qui, non sans difficultés, la laissera partir en lui donnant sa bénédiction. Elle entre alors, à vingt-deux ans, chez les Filles de la charité de Saint Vincent de Paul à Paris, le 1^{er} novembre 1787.

Elle n'est que novice lorsqu'éclate la révolution de 1789. Rapidement les vœux de religion sont abolis,

elle ne pourra donc pas prononcer les siens. Puis on demande aux prêtres d'adhérer à la Constitution civile du clergé. A l'hôpital où elle est infirmière, on assigne un prêtre jureur. Unie à ses Sœurs, elle refuse d'y avoir recours pour recevoir les sacrements, comprenant instinctivement que ce serment est contraire à la loi de l'Eglise. Il est alors défendu aux "rebelles" de se réunir pour leurs exercices de piété. Chacune s'organise, et Sœur Jeanne-Antide fera du réduit à charbon son oratoire. Bientôt, des soldats viennent demander aux religieuses de prêter elles aussi ce serment. Sœur Jeanne-Antide s'enfuit dans le jardin, elle y est rattrapée mais déclare à ses agresseurs qu'elle préfère mourir que de faire ce qu'ils demandent. Elle reçoit un coup de crosse dans les côtes qui l'amènera aux portes de la mort. Elle sera sauvée par le sacrement des malades, donné par un prêtre non jureur, venu à l'hôpital déguisé en soldat.

Avril 1792, l'habit religieux est interdit, la supérieure demande aux Sœurs de s'habiller plus simplement pour pouvoir continuer à secourir les pauvres. Parfois, des prêtres non-jureurs disent des messes dans les maisons particulières, les Sœurs s'y rendent par petits groupes, et on demande à Sœur Jeanne-Antide, qui a une taille élancée, de porter sur elle, sous ses vêtements amples, les ornements aux prêtres. Elle accepte mettant toute sa confiance en Dieu. Si elle avait été découverte, c'était pour elle la prison et l'échafaud, comme d'autres de ses Sœurs.

À suivre...

Des oiseaux fous volants !

Des oiseaux migrateurs. Comment savent-ils où aller ? Comment font-ils pour s'orienter ? Comment parcourent-ils une si grande distance sans mourir ??

Voilà de nouvelles énigmes que Jipsou l'araignée cherche à percer.



Bonjour à tous et bienvenue sur le journal le plus lu dans les chaumières ! Une sterne (ou hirondelle de mer) a fait quelques 4 500 km en quatre-vingt-dix jours. Une autre a été retrouvée à plus de 22 000 km de son point de départ. La cigogne blanche fait 7000 km chaque année, et le riquiqui Pouillot fitis (photo 2), transporte ses 10 g de la forêt de Fontainebleau à celle d'Afrique tropicale. Normal ???

Bientôt, vous pourrez admirer le passage de grues en plein chantier...de migration. Comme bien d'autres volatiles de son espèce, ces dames volent en V ou en W, non parce que c'est joli, mais parce que c'est beaucoup moins fatigant. Cette position aérodynamique permet en effet de conserver sa silhouette fitness sans y laisser trop de plumes. La première de l'escadrille prend l'air en plein bec, et, par conséquent, passe le relais de manière très régulière. Cette formation de vol leur permet aussi de gérer les flux d'airs, afin de ne pas les subir mais de les exploiter. Le courant ascendant créé par

chaque battement d'aile, sert à l'ensemble de l'escadron.

Un chercheur a prouvé que les oiseaux se mettaient dans la meilleure position en V et réglaient avec précision leurs battements d'aile, afin de bénéficier pleinement du tourbillon ascendant des autres. Ce comportement a même inspiré une technique de leadership basé sur l'intelligence collective et la coopération qui permet à chacun d'encourager les autres à se dépasser.

«C'est l'instinct ! » répond Gaston Lagaffe, devant le comportement de sa splendide mouette... Du coup, qu'est-ce que « l'instinct » ? *Tendance innée et puissante, commune à tous les êtres vivants ou à tous les individus d'une même espèce.* Ceci dit, il est difficile d'en découvrir l'origine. Toujours est-il que, dans ce phénomène migratoire, l'instinct guide les oiseaux de manière sûre et efficace.

Un exemple remarquable est fourni par le cas des jeunes martinets.

Aussitôt sortis du nid, ils filent vers l'Afrique. Qui leur montre le chemin ? Les vieux ? Mais ces derniers ne partent que bien plus tard... Quatre théories sont développées afin de trouver une réponse, de la boussole interne au repérage grâce aux astres, etc. Mais les scientifiques se volent dans les plumes sur le sujet, et ces théories cherchent à comprendre comment ces fous du volant s'orientent, mais pas comment ils savent où se rendre !

Une avant-dernière énigme... Quel intérêt pour une oie de voler jusqu'à 7 290 m et d'accomplir durant un vol de quinze heures un dénivelé positif de 6 340 m et négatif de 4 950 m ? Enfin, pourquoi, lorsqu'elle augmente la cadence de ses battements d'ailes, en augmente-t-elle en même temps l'amplitude ? Réponse de Jips : *Deux explications possibles. Soit elle est bête comme...une oie, soit elle frime.* Réponse d'un scientifique : ce sont de vraies questions... Certes.

Une question pour finir : pourquoi, lorsqu'on scrute la nature, les questions augmentent-elles au fur et à mesure que l'on essaie de les résoudre ?

Allez, à +, Jips (Jipsou pour les intimes).



Le cérémoniaire du Pape

Merci à Mgr Marini



Le 17 octobre dernier, le pape François ordonnait deux évêques en la basilique Saint Pierre. Parmi eux, Mgr Guido Marini, nouvel évêque de Tortone et jusqu'alors maître des célébrations pontificales.

Le nouvel évêque était au service de la liturgie pontificale depuis que Benoît XVI l'avait nommé à ce poste en 2007. Durant quatorze ans, il a donc veillé à la beauté et

au bon déroulement des célébrations liturgiques. La responsabilité du maître des célébrations est donc l'une des plus importantes, mais aussi des plus anciennes, de la Curie. Sans remonter aux premiers témoignages que nous avons de la liturgie romaine (les fameux Ordines romani), probablement écrits par les cérémoniaires des papes entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècles, c'est surtout à partir du XV^{ème} siècle que nous sommes renseignés sur l'existence de ce personnage clé de l'entourage du pape, et de ses collaborateurs.

Actuellement, le Bureau des cérémonies pontificales est composé de huit cérémoniaires et quatre collaborateurs occasionnels, ainsi que d'un certain nombre de consultants. C'est l'un des anciens collaborateurs de Mgr Marini, Mgr Diego Ravelli, qui lui succède. Le nouvel évêque de Tortone, quant à lui, prendra possession de son siège le 7 novembre.

Annonces

Retraite pour tous

Jésus, modèle unique

du 26 au 31 décembre 2021

à Saint Pierre de Colombyer

Nuit d'adoration

Remercions et réparons pour
l'année écoulée.
Confions la nouvelle année !

du 31 décembre 2021
au 1^{er} janvier 2022

dans tous nos grands foyers

Notre-Dame des Neiges

Venez nombreux à la
**grande fête de
Notre-Dame des Neiges**
à Saint Pierre de Colombyer,

le samedi 11 décembre 2021
ou
le samedi 18 décembre 2021

www.fmnd.org

« Seigneur Jésus Christ, qui, sans aucun mérite de ma part mais par votre seule charité, avez daigné m'appeler, accordez-moi d'être enflammé du feu de la charité en sorte que je puisse consacrer mon âme et mon corps et toutes mes actions à accroître la gloire de votre nom et la gloire de votre épouse l'Eglise catholique, et à enflammer le cœur de tous les hommes de votre amour. »

Extrait d'une prière de Saint Jean XXIII

Quelques intentions

Prions :

- Pour les âmes du Purgatoire
- Pour les chrétiens persécutés
- Pour les religieux et des vocations
- Pour la France (armistice le 11 novembre)
- Pour l'Eglise, que la fête des deux dédicaces lui obtienne beaucoup de grâces

Quelques dates

1^{er} novembre : Solennité de la Toussaint
2 novembre : Commémoration des fidèles défunts
3 novembre : St Hubert
4 novembre : St Charles Borromée
9 novembre : Dédicace de la basilique du Latran
11 novembre : Saint Martin de Tours
18 novembre : Dédicace des basiliques St Pierre et St Paul
21 novembre : Solennité du Christ-Roi (Présentation de la Vierge Marie au Temple : fête des consacrés)
22 novembre : Ste Cécile
28 novembre : 1^{er} dimanche de l'Avent

Le défi missionnaire

Parler de la vie éternelle à un proche qui n'a pas la foi !

L'effort du mois

Prier pour les âmes du Purgatoire les plus oubliées.



« Ce qui m'attire vers le Ciel, c'est l'Amour ! Aimer, être aimé et revenir sur la terre pour faire aimer l'Amour. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus